

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 10 Mars 1874.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. I. et R. l'Archiduc Albert, de passage à Nice, est venu avant-hier dimanche à Monaco rendre visite au Prince.

L'Archiduc était accompagné du Lieutenant Feld-Maréchal, Baron Piret de Bihain, Grand-Maître de sa Maison.

Depuis son arrivée à Toulon, S. A. S. le Prince Héréditaire a été de la part des autorités maritimes, l'objet des plus délicates attentions.

A son entrée dans le port, S. A. S. a reçu à bord de l'*Hirondelle* la visite de M. le Contre-Amiral Périgot, major de la flotte. Le lendemain, le vice-amiral Jaurréguibéry, préfet maritime, est venu lui présenter ses hommages.

Le Ministre de la marine a immédiatement donné l'ordre de mettre l'Arsenal à la disposition du Prince pour les travaux à faire à son yacht, qu'un ingénieur de la marine a examiné en détail.

L'*Hirondelle* a été conduite dans l'Arsenal et mise au bassin, où il va être promptement procédé à la réparation des avaries.

Pendant la durée des travaux, S. A. S. ne pouvant rester à bord, a été gracieusement invitée à accepter un appartement dans l'hôtel de la Préfecture Maritime.

S. A. R. Madame la Princesse Florestine, Duchesse d'Urach-Wurtemberg, vient de recevoir la croix de l'ordre de Malte.

En offrant à S. A. R. cette décoration, le Lieutenant Grand-Maître et le Magistère de l'Ordre Souverain de Saint-Jean-de-Jérusalem ont voulu honorer une Princesse aussi connue par sa piété profonde et son inépuisable charité que par son filial attachement au Saint-Père et son zèle éclairé pour notre sainte religion. Princesse catholique, elle rend, en effet, chaque jour dans le royaume protestant où son mariage l'a appelée, d'éminents services à l'église.

La distinction conférée à la Princesse Florestine comme la grand' croix précédemment offerte à S. A. S. le Prince Charles III, rappelle les liens séculaires qui unissent l'Ordre de Malte à l'illustre dynastie des Grimaldi.

Plusieurs ancêtres de notre Souverain sont ins-

crits au livre d'or de l'Ordre dont ils ont rempli les plus hautes charges dans la période héroïque. Dès 1168, c'est-à-dire moins de vingt ans après la fondation de l'Ordre par Raimond Bèrenger, Comte de Provence, Albert Grimaldi, Seigneur de Monaco, était titulaire de la Commanderie de Puimoisson.

Au siège de Rhodes (1480) où les chevaliers commandés par le grand maître Pierre d'Aubusson résistèrent avec succès à cent mille assaillants, deux Grimaldi succombèrent avec gloire: Jean Grimaldi, du Prieuré de Saint-Gilles, Langue de Provence, et Baptiste Grimaldi, commandeur de Marseille.

Enfin de 1530, date de l'établissement de l'ordre dans l'île de Malte à la fin du XVII^e siècle, on trouve sur la liste des Chevaliers dix-huit membres de la famille des Grimaldi; plusieurs d'entre eux furent à la tête des Commanderies de la Langue de Provence et un certain nombre figurent parmi les Grands Prieurs de Saint-Gilles.

Nous pouvons aussi rappeler qu'en 1565 Honoré I^{er} conquisit en personne ses galères au secours de Malte héroïquement défendue par l'illustre Grand-Maître Jean de La Valette.

Ces glorieux souvenirs ont dû rendre S. A. R. la Duchesse d'Urach-Wurtemberg très sensible à la réception de la décoration de Malte. S. A. R. est déjà revêtue des Ordres d'Olga de Wurtemberg, de la Croix Etoilée d'Autriche, de la Croix de Fer de Prusse, du Mérite de Bavière, de Marie-Louise d'Espagne, mais aucune de ces hautes distinctions n'a comme celle qu'Elle vient de recevoir, la signification d'être à la fois un souvenir de famille et un hommage à ses vertus: on pourra dire avec justesse que S. A. R. porte la Croix de Malte:

Et par droit de conquête et par droit de naissance.

Nous voici déjà à la moitié de mars et l'affluence des visiteurs est toujours considérable au Casino de Monte Carlo. Le nombre de nos hôtes est loin de paraître devoir diminuer. Ce fait prouve que les étrangers ont parfaitement compris deux choses: d'abord, que cette partie-ci de l'année est la plus agréable dans nos contrées; ensuite, que ce n'est nullement une raison parce que la température y est plus chaude, pour qu'il en soit de même ailleurs.

Trompés par le thermomètre qui monte toujours chez nous d'une façon très sensible en Mars, il arrive que quelques hivernants partent pour le nord; quel n'est pas leur étonnement d'y trouver de la glace et de la neige. C'est alors que les bron-

chites et autres accidents, résultats d'un changement brusque de température, fondent sur eux et qu'ils perdent en un jour, le résultat de plusieurs mois de soins assidus.

Il n'est guère prudent, et tous les médecins sont de cet avis, de quitter notre région avant la fin d'avril ou le commencement de mai. Nous sommes heureux qu'un grand nombre de nos hôtes l'ait compris.

Le Tribunal de simple Police a prononcé dans le mois de février dernier, les condamnations suivantes contre les cochers en contravention aux règlements de police:

Louis Valentin, Adrien Parodi, Augustin Scorsoglio, Louis Guillot et François Bollero, chacun à 3 fr. d'amende et aux frais, pour n'être pas porteurs du tarif.

Charles Fontana à 3 fr. d'amende et aux frais, pour n'avoir pas stationné sur la place.

Joseph Pêche à 10 fr. d'amende et aux frais, pour avoir exigé un prix plus élevé que celui du tarif.

Le Tribunal de Police a également condamné Marie Sciorelli, sans profession, à 5 fr. d'amende et aux frais, pour jet d'eau sale.

Théophile Berck, hôtelier à Monaco, à 7 fr. 50 c. pour n'avoir pas déclaré les étrangers logés chez lui.

Ardisson veuve Vacchino, cafetière à Monaco, à 8 fr. d'amende et aux frais, pour avoir donné à boire en dehors des heures réglementaires.

Demain, mercredi, doit être donné le grand concert que nous avons déjà annoncé. M^{lle} Reine, de l'Opéra-Comique, et MM. Planté et Sivori, se feront entendre dans cette solennité musicale à laquelle prendra également part notre admirable orchestre.

Nul doute que notre salle de concerts ne soit littéralement comble; les dilettanti de notre ville et ceux de Menton et de Nice ne laisseront pas échapper cette occasion d'applaudir le roi du piano et le Paganini moderne. Quant à M^{lle} Reine, on nous dit le plus grand bien de son talent de cantatrice.

Peu de victimes emplumées au concours de tir de vendredi dernier. Nous ne savons à quelle cause il faut l'attribuer, mais les bons tireurs de nos concours se sont montrés moins habiles que de coutume.

La poule d'essai a été partagée entre le Baron

Bower de St-Clair et le Comte de Lambertye, puis est venu le prix de la Corniche.

Dix-neuf concurrents ont pris part à la lutte qui s'est circonscrite en quelques instants entre MM. Speyer, Baron de St-Clair, Jourdiel et Comte Tizkiewsky. MM. Speyer et le Comte Tizkiewsky sont définitivement restés maîtres du terrain, le premier avec 8 pigeons sur 10; le second avec 7 sur 10.

Plusieurs poules à un louis et à deux louis ont clos la journée.

Les spectateurs étaient peu nombreux; un soleil magnifique favorisait pourtant cette journée, une des plus chaudes que nous ayons eues jusqu'à ce jour.

Nous apprenons que les concours internationaux de tir aux pigeons de la fin de mars seront très brillants. Un nombre relativement grand de concurrents s'est déjà fait inscrire. On compte parmi eux quelques-uns des plus habiles tireurs connus.

Les jeudis sont devenus de véritables solennités artistiques à Monte Carlo. L'après-midi, séance de musique classique, et le soir audition de nos principaux solistes.

Jeudi dernier, MM. Oudshoorn et Comte ont exécuté une délicieuse sérénade de Reber. Ces deux virtuoses ont enlevé ce morceau avec beaucoup d'ensemble et surtout beaucoup de brio; ils ont été très chaudement applaudis.

THÉÂTRE DE MONTE CARLO.

MARDI. — *Bonsoir voisin*, qui servait de lever de rideau, est une petite bluette à laquelle il serait puéril d'attacher une grande importance. C'est gentil, bien orchestré, et ajoutons que les interprètes l'ont parfaitement rendu.

M. Géraizer y déploie de l'entrain et M^{me} Lary-Astruc est à la fois d'une naïveté et d'une finesse charmantes.

Le Café du Roi, pièce beaucoup plus sérieuse à tous les points de vue, était le morceau capital de la soirée. M^{me} Girard joue un rôle travesti dans cet opéra, rôle qu'elle a créé avec un énorme succès à Paris il y a quelque dix ans. Sous le pseudonyme du *Baron de Gonesse*, elle figure cette majesté amante du plaisir qu'on nomme Louis XV.

Le chœur du lever de rideau qui se chante dans la coulisse, est une introduction des plus ingénieuses. Le spectateur se trouve tout de suite en plein dans le sujet qui va se dérouler sous ses yeux. On ne célèbre que le plaisir dans cette pièce; elle est d'une couleur locale étourdissante; l'ami du ministre Dubois y est présenté sous son véritable jour, sans amplification, soit à son avantage, soit à son désavantage.

Les morceaux les plus saillants sont le duo comique entre le Marquis et Gilberte, et celui du café entre cette dernière et le Roi. *A nous le plaisir*, et *Quel désespoir*, etc. sont aussi très remarquables. C'est, en un mot, parfaitement réussi.

M^{me} Girard est admirable dans toute la pièce, mais surtout quand elle entonne: *Nectar des rois et des artistes!* vraie *Marseillaise du moka*, a dit un illustre critique, lors de la création de cette œuvre. L'éminente artiste attaque en effet le morceau sur une note véritablement enthousiaste. Les variations finales ont été enlevées par elle avec une grande précision.

M^{me} Marietti, bien qu'un peu fatiguée, a très bien

joué le personnage de *Gilberte* et M. Géraizer s'est tiré à son honneur du rôle très ingrat du *Marquis*.

Les artistes ont été rappelés à la chute du rideau et plusieurs bouquets leur ont été lancés.

Deux intermèdes: *Sous les Palmiers*, valse brillante de M. Godefroy, dont nous avons déjà dit tout le bien que nous pensons, et *l'Homme à marier*, chansonnette, ont été exécutés, et ont recueilli de nombreux bravos. M. Lary a été très amusant. Les applaudissements l'ont interrompu plusieurs fois et il a obtenu les honneurs du rappel.

SAMEDI. — Seconde édition de *l'Ombre*; succès remarquable. Les interprètes, tous en possession complète de leurs moyens, ont été excellents, peut-être supérieurs même à ce qu'ils s'étaient montrés à la première représentation.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — Les paris sont à la mode, dit la *Vie Mondaine*.

Chaque jour nous apporte la nouvelle d'une gageure aussi bizarre, aussi originale, aussi excentrique que possible.

Dernièrement, voici le pari qu'a tenu M. Emile d'Audiffret contre M. Rozy. M. d'Audiffret a parié qu'il ferait cinquante mètres en courant, ayant sur son dos M. Prodgers, avant que M. Rozy ait eu le temps de faire cent mètres également en courant.

Au milieu de sa course, M. d'Audiffret est tombé roulant dans la poussière avec M. Prodgers. Mais se relevant aussitôt, il a repris sa course et a battu M. Rozy d'une longueur de dix-huit mètres. Montant du pari: 6,000 francs.

Le lendemain, nouveau pari de M. Rozy contre M. Arthur Avigdor. Celui-ci consistait, de la part de M. Rozy, à faire cent mètres à pied avant que M. Avigdor ait pu en faire deux cents à cheval.

Gagnant: M. Rozy qui s'est rattrapé sur M. Avigdor des six mille francs perdus avec M. d'Audiffret.

— Nous apprenons, dit le *Journal de Nice*, que M. Marguet, chef de la 4^{re} division de la préfecture de Nice, vient d'être décoré de la couronne d'Italie. Tout le monde applaudira comme nous à cette distinction qui honore un homme dont la modestie égale le savoir.

Cannes. — La Cavalcade a été très-belle et l'affluence des étrangers venus pour la voir considérable. Le Comité a fait les choses d'une façon supérieure.

La quête a produit la somme énorme de 6,434 fr. 60 c. — On lit dans les *Echos*:

Mardi, 10 mars, aura lieu la fête offerte aux officiers de l'escadre par les membres du Cercle Nautique, et jeudi auront lieu les régates, avec le concours des embarcations de la flotte.

Disons encore que le concours agricole et horticole de Cannes aura lieu les 19, 20, 21, 22 et 23 mars. L'exposition se tiendra dans le jardin de la promenade des Allées et promet d'être intéressante.

Toulon. — On a essayé ces jours derniers un nouveau type de canonniers cuirassés, que l'on a perfectionnée de manière à pouvoir la faire circuler à grande vitesse sur terre et sur mer.

Ces petits navires, très ras sur l'eau, ont sur le pont un réduit cuirassé, percé de six sabords et de dix-huit créneaux.

Formées de seize blocs, machine comprise, qui peuvent se démonter et se remonter en quelques heures, ces canonniers pourraient, au besoin, livrer un combat naval sur nos côtes, être emballées au chemin de fer et combattre encore, trente-six heures après, sur les côtes de l'Océan, après avoir traversé la France de bout en bout par les voies ferrées.

Ces canonniers ont obtenu, dans leurs expériences, une vitesse moyenne de huit nœuds.

Démontées, elles tiennent chacune dans huit wagons.

COURRIER DE PARIS

La mi-carême promet d'être très-brillante; on parle de fêtes nombreuses, de bals, de concerts pour ce jour-là. A propos de fêtes, je vous dirai que celle donnée par le comité des dames de la rue Scribe au profit des Alsaciens-Lorrains émigrés en Algérie, a produit le chiffre énorme de 14,000 fr.

Il est vrai que les artistes qui y ont pris part sont tous hors ligne; c'étaient MM^{rs} Reichemberg et Provost-Ponsin, de la Comédie Française, Massart et Mora et MM. Diaz de Soria, Widor, Saint-Saëns, Delaunay, Coquelin, Chéry, etc.

L'exposition universelle qui aura lieu en 1875, et dont je vous ai déjà parlé, est une entreprise purement privée. Le gouvernement ne veut être mêlé en rien à cette affaire, parceque, dit-il, les finances de l'Etat ne le lui permettent pas. En présence de cette déclaration, il y a lieu de craindre que cette entreprise ne réussisse pas complètement. Elle n'aura pas d'ailleurs l'autorité qui s'attache à ces sortes d'exhibitions.

On ne saurait trop, toutefois, encourager cette idée, car elle ne pourrait qu'être utile au commerce en général et à Paris en particulier.

L'incident qui s'est produit à l'Académie Française à l'occasion de la prise de séance par M. Emile Ollivier, a produit une certaine sensation dans le monde littéraire et politique. On trouve généralement que l'Académie s'est montrée un peu chatouilleuse, et qu'elle a abusé de son pouvoir. Pourquoi, en effet, M. Ollivier a-t-il été reçu au nombre des *immortels*? Tout simplement parcequ'il était ministre de l'empereur et qu'il personnifiait l'empire libéral. Or, on veut aujourd'hui empêcher l'ancien ministre de rendre hommage à l'homme et au régime qu'il a servis, et qui lui ont ouvert les portes de l'Institut. C'est tout simplement abusif.

En attendant, le récipiendaire voit son entrée en fonctions renvoyée aux Calendes grecques. Ce serait tout de même drôle que, nommé académicien, M. Ollivier n'entrât jamais au Palais Mazarin.

Le concours des compositions de médailles de l'École des Beaux Arts a donné les résultats suivants: trois secondes médailles à MM. Foraud, Poncarne, Paris et Roty, et deux troisièmes médailles à MM. Jourjon et Fagel.

M. Patin, secrétaire perpétuel de l'Académie Française, a été nommé grand officier de la Légion d'honneur, et M. de Loménie a été fait chevalier.

Un des émules de Robert Houdin, le prestidigitateur Robin, vient de mourir. Le célèbre escamoteur a été enterré civilement. Je finirai par croire que c'est par économie que beaucoup de gens sont enterrés de cette façon; il ne faut pas, je crois, voir une autre cause dans la propagation de ce genre d'inhumations.

La souscription à l'œuvre des fourneaux économiques prend des proportions extraordinaires; on en est presque au chiffre de quatre cent mille fr.

Le jardin des Plantes va s'embellir d'un éléphant blanc venant du royaume de Siam. On sait que ce pachyderme est rare et en grand honneur dans l'extrême Orient; on a même donné son nom à un ordre de chevalerie.

Qu'on ne se figure pas cependant que l'éléphant blanc fasse concurrence à la neige. Loin de là. Il est seulement moins gris que l'éléphant ordinaire.

FAITS DIVERS.

Le premier dimanche du carême s'appelait autrefois *dimanche des brandons*.

Au moyen âge, il était d'usage que les personnes qui s'étaient livrées aux folies du carnaval se présentassent devant le porche de l'église et y demeurassent tous le temps de la messe, un cierge allumé à la main, en signe de réparation publique.

Dans des temps plus rapprochés et en souvenir de cette coutume, on allumait des feux, on dansait alentour et on parcourait les rues en portant des brandons (en allemand *brand*, feu, incendie) et des tisons allumés.

Il paraîtrait que la coutume des brandons existe encore dans quelques localités de l'Est.

On sait que les Etats-Unis doivent célébrer, par une grande Exposition universelle, qui se tiendra, en 1876, à Philadelphie, le centenaire de la fameuse déclaration de leur indépendance, qui eut lieu en cette ville le 4 juillet 1776.

La commission d'organisation aurait, paraît-il, le projet de faire reproduire le dessin de l'édifice où fut signée cette déclaration tel qu'il existait en ce temps-là. L'empreinte, gravée sur acier, deviendrait le type du cachet officiel de la commission administrative.

Mais le comité a conçu un projet beaucoup plus gigantesque. Il s'agit de la construction d'une tour gigantesque qui n'aurait pas moins de 1,000 pieds de haut, et qui, pour cette raison, serait appelée la Tour de Babel. Comparée aux sommets des Cordillères ou à ceux de l'Himalaya, cette tour babylonienne n'aurait sans doute rien de surprenant comme hauteur, mais rapprochée des ouvrages sortis de la main de l'homme, elle serait une création encore sans exemple.

En effet, la grande pyramide de Chéops n'a que 480 pieds (mesure américaine) de hauteur; la coupole de Saint-Pierre, à Rome, 473; la pyramide de Chéphren, 454; la cathédrale de Strasbourg, de laquelle il faut rapprocher la tour Saint-Etienne, à Vienne (436) et l'église Saint-Martin de Landshut (434), en a 438.

Nous ne parlons pas de la tour de la cathédrale de Cologne, puisque le monument n'est pas terminé, et qui s'élèvera, du moins à ce qu'on prétend, à 500 pieds au-dessus du niveau du pavé de l'édifice. La cathédrale Saint-Paul (375), à Londres, vient bien après ces colosses, et beaucoup plus en arrière encore les monuments les plus remarquables des Etats-Unis, la coupole du Capitole à Washington (287, la tour de l'église de la Trinité, à New-York (286), la colonne de granit du monument commémoratif de la bataille de Bunker's-Hill (221). Nous allons oublier la coupole de la Rotonde, à la dernière exposition de Vienne, qui avait 348 pieds.

Cette huitième merveille du monde, dont l'idée est due à deux ingénieurs civils, qui en seront les architectes, sera construite en fer forgé d'Amérique, travaillé en lames, qui seront jointes par des montants et entrails (windbeams), les uns posés diagonalement, les autres horizontalement. A la base, le diamètre sera de 150 pieds, allant en diminuant jusqu'à la cime, où il ne sera plus que de 30. Elle sera traversée dans toute sa longueur par un tube central de trente pieds de diamètre, lequel tube, à vrai dire, constituera tout le monument.

Dans ce tube circuleront quatre ascenseurs disposés de manière à pouvoir monter 500 personnes en trois minutes et à en descendre le même nombre en cinq. Les visiteurs qui ne trouveront pas le procédé de leur goût et qui craindront de s'aventurer sur ce plancher mobile, pourront avoir recours aux marches d'un escalier qui fera le tour du tube.

De tous côtés, la tour sera retenue par des attaches et des aneres qui rendront, à ce qu'on croit, le monument aussi solide que s'il était en pierre, et cependant il offrira au vent une surface résistante beaucoup moindre.

Tout a été, paraît-il, calculé de manière que la plus grande pression ne charge les couches inférieures que d'une quantité dont elles pourront supporter le poids.

Le monument sera, dans la hauteur, coupé par quatre galeries, couvertes et entourées d'un réseau en fil d'archal, destiné à prévenir les accidents. On évalue à un million de dollars (5 millions de francs) les frais nécessaires à la construction qui durera bien une année. Le choix de l'emplacement sur lequel s'élèvera ce phénomène, n'est pas encore décidé; on pense pourtant qu'il sera érigé non loin du palais même de l'Exposition, en sorte que les bâtiments pourront être au besoin, dit l'*Illustrirte-Zeitung*, à qui nous empruntons ces détails, brillamment éclairés par la lumière au calcium ou par la lueur électrique, projetées du haut du sommet de la nouvelle tour de Babel.

Buffon disait que le chant des oiseaux était une faculté perfectionnée par l'imitation, et que si les espèces indigènes du Nouveau Monde sont presque toutes dépour-

vues de cet agrément, c'est parce que les modèles leur ont manqué.

La *Mosaïque* rapporte de curieuses expériences du naturaliste anglais Blackwal qui prouvent le contraire:

Cet observateur a constaté que, pour quelques espèces au moins, le chant n'est nullement une faculté acquise, mais innée, un résultat de l'organisation.

Il fit ses premiers essais sur des gros-becs pris très-jeunes dans le nid, et qu'il fit élever avec toutes les précautions nécessaires pour qu'ils n'entendissent aucun chant.

Il y avait un mâle et deux femelles: ces jeunes oiseaux ne tardèrent pas à faire entendre les cris d'appel propres à leur espèce, et, à l'époque ordinaire, le mâle entonna ses chants propres comme s'il eut vécu dans les bois; mais cette première épreuve était encore incomplète. Les trois gros-becs avaient pu entendre durant trois ou quatre jours après leur sortie de l'oeuf, les cris de leur mère et de quelques autres oiseaux: il échangea les œufs entre un nid de rouges-gorges et un nid de pinsons, afin que, de part et d'autre, les petits n'eussent point entendu d'oiseaux de leur espèce. Dès qu'il fut possible d'élever ces deux nichées, l'observateur s'en empara, réussit d'abord assez bien, et ces oiseaux parfaitement isolés allaient lui donner un résultat, lorsque un accident les fit tous périr. Il ne lui resta plus qu'un rouge-gorge mâle et un pinson femelle.

Il put toutefois répéter l'expérience qu'il avait déjà faite sur ses gros-becs. Les deux oiseaux firent entendre bientôt le cri d'appel, chacun de son espèce et sans aucun changement. Le rouge-gorge eut les mêmes modulations que celles qui viennent animer nos champs au printemps. Cependant les moyens d'isolement ayant été portés jusqu'aux précautions les plus minutieuses, on peut être certain que le jeune musicien n'avait point eu d'autre maître que lui-même.

A un dîner offert par les officiers de l'état-major russe à leur courageux collègue le capitaine Prjevalski, récemment revenu de son voyage en Chine et en Mongolie, le colonel Protzenko a mentionné les particularités les plus marquantes de ce voyage. Il a rappelé que M. Prjevalski s'est mis en campagne, pendant l'année 1870, dans des conditions peu favorables.

A cette époque, en effet, on recevait de la Mongolie des nouvelles de l'insurrection des Doungans, qui avaient pénétré dans la Mongolie centrale et détruit plusieurs stations sur la route de Kiakhta à Pékin. Le consul russe à Ourga a couru de grands dangers qui n'ont pu être conjurés que par l'envoi de troupes; mais la connaissance des périls qui pouvaient l'assaillir n'a pu entraver l'accomplissement des projets du hardi voyageur.

Accompagné seulement d'un camarade, le sous-lieutenant, M. A. Pyltsov, et de deux cosaques de Sibérie, le capitaine Prjevalsky a traversé toute la Mongolie, de Kiakhta à Pékin; de là il s'est dirigé d'abord vers Dalan-Nora pour revenir à Pékin.

De ce dernier point, il alla ensuite à l'ouest, suivant le cours de Guan-Ho, pénétra jusqu'au centre de l'Ordosse et visita Aliachan.

Ayant épuisé toutes les ressources indispensables à la continuation de ce voyage, il fut obligé de revenir à Pékin, où le ministre russe, M. le général Vlangali, lui procura les moyens de poursuivre sa route dans les contrées inconnues de l'Asie centrale. Cette fois, il dépassa Aliachan, parvint aux sources du Guan-Ho, et, traversant les pays de l'insurrection doungane, il arriva jusqu'aux lacs Koukou-Noor et Sygnin.

Par les déserts arides de Gobi, il pénétra jusqu'au nord du Thibet; les sources du Yantse-kiang (le fleuve Bleu) furent les limites de son audacieux voyage.

De retour vers le nord, et après plusieurs mois de marche, supportant les plus grandes privations, en lutte continuelle avec les éléments, il revint avec ses trois compatriotes à Kiakhta, et, bientôt après, tous quatre eurent la joie de fouler le sol natal. Ce prodigieux voyage, de plus de 11,000 verstes, a enrichi la science et élargi le cercle de nos connaissances sur l'Orient.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 2 au 8 Mars 1874.

ST-HOSPICE. brick-g. *le Zéphir*, français c. Fornari, sur lest.
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, sable.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Jovenceau, id.
 NICE. goëlette, *le Neptune*, id. c. Ribe, bois à brûler.
 GOLFE EZA. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, chaux.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable.
 ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Laurent, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Jovenceau, id.
 GOLFE EZA. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, chaux.

Départs du 2 au 8 Mars 1874.

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, s. lest.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Jovenceau, id.
 VILLEFRANCHE. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 FINALE. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, ferraille.
 ID. b. *Trois frères*, id. c. Ginocchio, sur lest.
 ID. b. *l'Immaculée Conception*, id. c. Ginocchio, m. div.
 ID. b. *Conception*, id. c. Saccone, id.
 MENTON. b. *Belle brise*, français, c. Fornari, f. vides.
 MARSEILLE. goëlette, *le Neptune*, id. c. Ribe, sur lest.
 GOLFE JUAN. b. *Joseph et Marie*, id. c. Laurent, id.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

Deux années de lecture pour 12 fr. (port payé). Le *Voleur*, journal pour tous, le plus ancien (47^e année), le plus varié, le plus complet, le plus répandu et le moins cher de tous les volumes illustrés, voulant accroître encore sa publicité déjà considérable (25,000 exemplaires par semaine), offre aux amateurs de lecture intéressante et variée un véritable cadeau.

En s'abonnant au *Voleur* pour un an, à partir du 1^{er} janvier 1874, moyennant une somme de 12 fr., on reçoit immédiatement: 1^o Le volume broché, avec table et couverture, de l'année 1873; 2^o Les numéros parus jusqu'à ce jour de l'année 1874; 3^o A mesure de leur apparition, les numéros de l'année courante jusqu'au 31 décembre prochain.

Par une rare bonne fortune, les nouveaux abonnés posséderont dans ces deux volumes, formant ensemble près de 1,700 pages grand in-4^o à 3 colonnes, illustrées de plus de 400 belles gravures, quatre romans complets de nos plus populaires romanciers:

L'Assassinat de la rue du Temple, par Constant Guéroult;

Disparu, par F. du Boisgobey;

Les Aventures du capitaine Fleur-de-Mai, par Pons du Terrail.

Défunt Brichet, par Eugène Chavette.

Ces quatre œuvres d'imagination, toutes de manières différentes, réalisent, chacune dans leur genre, l'idéal du dramatique et de l'intérêt.

Le roman, quoiqu'il soit l'élément essentiel des publications qui aspirent à une grande popularité, n'occupe cependant qu'une partie des 48 colonnes du *Voleur*. Le reste constitue un journal complet, scènes historiques, voyages, articles de genre, biographie, beaux-arts, science amusante, théâtres, tribunaux, modes, musique, courrier de Paris et d'ailleurs; bref, tout ce qui constitue le mouvement littéraire et les sujets à l'ordre du jour.

La partie illustrée embrasse les scènes de romans et de théâtre, portraits de notabilités contemporaines, copies de tableaux anciens et modernes, modes, et rébus, et notamment toutes les actualités dignes d'intérêt.

On s'abonne à Paris, rue des Saints-Pères, 30, par mandats de poste, timbres-postes ou mandats à vue sur Paris. Un numéro de 16 pages tous les vendredis.

Avis Important. — Se hâter si on désire profiter des avantages annoncés, les collections du *Voleur* de l'année 1873 n'existant plus qu'en petit nombre.

Chemin de Fer Paris-Lyon-Méditerranée.

DE MONTE CARLO A NICE

STATIONS	DÉPARTS					
	matin	matin	soir	soir	soir	soir
Monte Carlo	7 48	11 20	12 58	4 10	7 54	11 06
Monaco . . .	8 .	11 27	1 04	4 19	8 0	11 14
Nice	8 42	12 15	1 44	5 02	8 45	11 51

DE NICE A MONACO

STATIONS	DÉPARTS					
	matin	soir	soir	soir	soir	soir
Nice	8 16	12 44	2 45	4 37	6 50	9 15
Monaco . . .	9 03	1 33	3 22	5 25	7 26	9 57

BIBLIOTHÈQUE A VENDRE

complètement neuve, composée de plus de 100 v., reliés. S'adresser à M. Reynier, rue Longue, 15, à Menton.

A VENDRE MEUBLÉE

Quartier de Monte Carlo, à Monaco.

VILLA PALMIERI

En face le Casino, touchant le Château-d'Eau.

Cette Villa comprend: Caves, Caveaux, Cuisine, arrière-Cuisine, Salle à manger, Chambres de bonnes, Salle de bains et trois chambres de maître avec Cabinet de toilette. — Grand salon. — Lieux à l'anglaise. — Grand vestibule à chaque étage, portes de service, jardin, kiosque, etc.

Entrée en jouissance immédiate. — Grande facilité de paiement.

On peut visiter la villa les Lundi, Mercredi et Vendredi de midi à 3 heures.

HORLOGERIE BIJOUTERIE

JOSEPH BASSO

rue du Milieu, 10,

Montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation en tous genres.

Achat des matières d'or et d'argent

RESTAURANT DE LA PENSION SUISSE

tenu par G. VOIRON, à Monte Carlo

TABLE D'HOTE à 6 h. — 4 Fr. (vin compris).

Salon, Piano, Cabinets particuliers.

En vente à l'imprimerie du Journal :

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste fr. 1 20

TAVERNE ALSACIENNE

tenu par JAMBOIS, à la Condamine.

GLACES ET SOUFFLÉS

A VENDRE

GRAINES DE VERS A SOIE

Sept années consécutives de réussite, constatée par des documents officiels. — Prix modérés.

S'adresser à M. E. ANAGON, éducateur, rue de Lorraine, 17.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL-RESTAURANT

DE LA CONDAMINE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL D'ANGLETERRE

Rue du Tribunal, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT

DE LA VILLA DES ORANGERS

TABLE D'HOTE. — PENSION.

Restaurant Barriera

à la Condamine.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON

Rue du Milieu, Monaco.

TABLE D'HOTE — PENSION.

GRAND DÉPOT

VINS FINS DE CHAMPAGNE

de la maison Charles RIVART, de Reims.

Vente en gros et en détail, à prix de facture, chez M. VIGUIER, grande maison Nave, à la Condamine.

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE.

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés

Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.